

Elisabeth Hoclet

Manipulations d**A**boliques



Elisabeth Hoclet

Manipulations d'Aboliques

© Elisabeth Hoclet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6338-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : « La vocation de St Mathieu »

par Le Caravage

Je préfère l'Homme sublimé par l'art et la créativité,
à l'Homme augmenté de la Silicon Valley.

Myrtille

Chapitre 1

— Ça y est, je l'ai terminé, enfin presque ! me lance mon père d'une voix enjouée en me tendant le mug de thé fumant.

— De quoi tu parles ?

— Mais de mon livre !

— Ton livre ?

Mes sourcils ont bondi.

— Myrtille... Tu te rappelles que j'avais commencé à écrire un livre, tout de même ?

Le regard interrogateur, il guette ma réaction.

— Oui, effectivement. Mais je pensais que tu avais abandonné l'idée. Tu ne l'avais plus évoqué depuis des années.

En cette fin d'après-midi, l'agitation de la ville s'engouffre par la fenêtre ouverte et vient rajouter de la confusion à mon esprit embrouillé.

Fier de son effet, il poursuit en se calant sur le canapé :

— En fait, je voulais être sûr de le terminer avant de t'en parler. Et ça y est, j'y suis presque. J'ai même trouvé le titre. Il s'intitulera : *Le Mal entendu*. J'en ai bavé, mais je suis allé au bout de mon rêve. Cela m'a permis de me sortir un peu de l'hôpital. L'ambiance y est vraiment pesante et...

— Ton rêve ?

— Oui. C'était mon rêve d'écrire cette histoire. Mon histoire.

Son rêve... Son histoire... Son histoire qui nous avait déchirés, oui ! Son accident de vélo, son coma. Et puis son délire au sujet de ces soi-disant puces dans le cerveau, à partir de ces vagues souvenirs totalement absurdes. Sans parler de nos disputes. Une dinguerie !

— Et... tu as tout raconté ?

— Oui. Presque tout. Parce qu'il y a des épisodes qui m'ont échappé, surtout

pour la sortie de mon coma. J'avoue que, quand j'étais à court de souvenirs, j'ai un peu brodé, dit-il avec un sourire satisfait. Après tout, c'est un roman.

— Ah bon ? Tu en as fait un roman ? Et, tu... tu veux essayer de le publier ?

— Je ne sais pas. Je n'en suis pas là. J'aimerais déjà le faire lire à des proches. J'ai pensé à Élodie bien sûr. Et à toi, si tu es d'accord.

— Oui. Pourquoi pas ?... Si je peux t'aider...

Quelle hypocrite je fais. En réalité je n'en ai aucune envie ! Repenser à tout ça. Non, vraiment, je ne le sens pas, mais alors pas du tout.

Lui, c'est sûr, il s'en était bien sorti. Et en plus, si je me souviens bien, Élodie, c'est à ce moment-là que...

— Mais pourquoi ressasser toute cette histoire ? Ce sont de mauvais souvenirs, non ?

— Ne t'inquiète pas. Je ne ressasse rien du tout. Pour moi, c'était un défi d'écrire un livre. Et le sujet me semble intéressant, non ? glisse-t-il sur un ton qui n'appelle aucune contradiction.

— Si, ce n'était pas banal. Mais bon, tu n'es pas le seul au monde à avoir eu un traumatisme crânien, je lui dis, un peu peste.

— Oh ! Tu en connais beaucoup, toi, des neurologues qui ont été victimes d'un traumatisme crânien ?

— Mouais, c'est sûr, dis-je sans conviction.

Il est des souvenirs que l'on a habilement mis de côté. Comme de vieilles affaires, on les a reléguées au grenier, on a fermé la porte, et vogue la vie... On est passé à autre chose.

Mais mon père, visiblement, ne le voit pas ainsi. Loin d'éteindre le feu qui l'avait alors dévoré, il en a attisé la furie, jusqu'à vouloir coucher sur le papier les tribulations de son délire toxique, sous la forme d'une œuvre littéraire dont je redoute l'avènement. C'est vrai qu'il a dû m'en parler, à l'occasion, mais j'ai vite esquivé.

— Et puis, pour moi, c'est une manière d'exorciser cette expérience traumatisante, ajoute-t-il.

Que répondre à cela ? Ce n'est pas moi qui vais lui donner tort. Traumatisante, c'est sûr ! Pas uniquement pour lui. Pour moi aussi. Je n'avais que dix-sept ans... Mais ça, pas sûr qu'il ne s'en soit jamais rendu compte.

Le thé brûle mes lèvres et des images du passé surgissent comme des éclairs, déplaisantes, angoissantes.

— Et ta thèse ? Tu avances ? lance-t-il pour changer de sujet.

C'est sûr, il a perçu mon malaise...

— Oui. Mais pas suffisamment. Je me traîne grave en ce moment. Alors que je devrais mettre un coup d'accélérateur. Oh, justement ! Quelle heure est-il ? je demande en attrapant mon téléphone sur la table. Dix-huit heures quinze ! Je vais y aller. J'ai une conférence à la fac.

— Ah bon ? C'est sur quoi ?

— *L'impact des modèles de langage sur la mémoire à long terme.* Je ne veux pas la rater !

— Les modèles de langage... ChatGPT ?

— Oui. Par exemple.

— Intéressant. Tu sais que je l'utilise, dans mon service, pour perfectionner les diagnostics, affiner les thérapeutiques. C'est dingue les capacités d'analyse de cet outil, pour moi, l'intelligence artificielle c'est...

— Oui. Tu m'en as déjà parlé.

— Je sais. Mais que veux-tu, l'IA, ça me fascine, même si je me sens dépassé. C'est tellement vaste. Elle s'impose partout, comme un ras-de-marée incontrôlable. Elle a envahi tous nos espaces de vie, nos téléphones portables, nos ordinateurs... Ces machines qui devaient nous aider à vivre, et dont on se demande si elles ne sont pas en train de nous asservir...

Ce couplet, je l'ai entendu maintes fois dans la bouche de mon père. Sûr, il va me ressortir ses tirades sur la politique...

— Et puis, toutes ces activités soutenues par l'IA, reprend-il, la communication, nos loisirs, la guerre même. Regarde, aux USA, la campagne électorale : on s'interroge, entre les trolls, les fake news, et maintenant les

sondages qui s'affolent, personne ne s'y retrouve. C'est effrayant, ces menaces de déstabilisation ! Parce que là, c'est la démocratie qui est touchée.

Bingo ! Je le sentais...

— Tu sais, ça fait déjà longtemps que c'est dépassé, la politique, la vraie, je lui rétorque... On parle de guerres maintenant. Des guerres de communication. Pas qu'aux États-Unis d'ailleurs. Partout !

Je le sais : mon père est déçu par mon manque d'enthousiasme concernant son livre. Il attendait mieux de moi après son annonce, alors il change de sujet pour cacher sa contrariété. Pour lui j'aurais dû applaudir, le féliciter, manifester de l'impatience à vouloir le lire.

Mais non. Au contraire, j'éprouve soudain une furieuse envie de sortir, de quitter cet appartement dans lequel des drames se sont joués. Rien n'a changé ici : le bureau, la commode, le canapé... J'entends la voix d'Élodie ce soir-là : « Ton père... Il a eu un accident de vélo », et mon ventre se noue à nouveau.

Alors que j'essaie d'échapper à ce passé pour bâtir mon avenir, lui vient de réveiller ces démons, de les dresser à nouveau entre nous deux.

Putain d'accident ! Quand il a rouvert les yeux après son coma, j'ai cru que c'était gagné. Le réveil, la joie des retrouvailles. Personne ne m'a dit que le plus dur serait à venir. Après, j'avais honte tellement il se traînait et racontait n'importe quoi. Cette histoire de puces dans le cerveau, activées à distance. Rien d'autre ne comptait. Quand j'ai réalisé que j'étais devenue transparente à ses yeux, ça m'a démolie. Ma colère est montée et là... nos disputes ont atteint des sommets ! L'enfer.

En plein milieu des révisions du bac.

La fuite était mon seul salut. Je revois la scène comme si c'était hier : un dimanche matin, après une énième dispute, quand j'ai fait mon sac et que je me suis tirée en lui claquant la porte au nez, pour aller me réfugier chez Justine.

— Myrtille ! Ça va ? Tu es bizarre, réagit-il en me voyant le regard lointain.

— Oui. Ça va. Mais c'est chaud de repenser à tout ça.

Mon thé, en plus de me brûler la gorge, est imbuvable. Trop amer...

— Oh, je suis désolé. Tu sais, comme je te le disais, d’avoir écrit l’histoire me permet de la digérer, et d’inscrire définitivement tout ça dans le passé.

Digérer... Digérer... Pour lui peut-être, mais pour moi c’est une chape de plomb qui vient de me tomber sur la tête.

Je dois partir. Je vois bien sa déception, mais j’ai besoin de me retrouver seule.

Ainsi, il a continué à s’enliser dans son borborygme. Et moi qui croyais qu’il était passé à autre chose. Certes, il a écrit ce livre. OK, j’attends de voir. Mais ne s’est-il pas réfugié dans l’écriture pour éviter d’affronter la réalité ? J’observe son bidon grassouillet qui commence à lui donner une allure de bon père de famille. Finie sa stature svelte et musculeuse... Disparue son imagination débordante, sa curiosité, cette lueur dans ses yeux lorsqu’il évoquait ses voyages. À la trappe son penchant rebelle ! C’est comme s’il avait loupé le train du monde qui a continué sa course sans lui, et il ne court même pas pour le rattraper. À cinquante ans, il patauge et fait déjà partie du monde d’avant.

Car mon père fut un homme exceptionnel. Suite au décès de ma mère, il avait recherché, analysé, compris à quel point des médicaments pouvaient devenir dangereux pour certaines personnes. En se plongeant dans le monde trouble des big pharma, il avait découvert leur voracité, pris conscience de leurs profits faramineux, parfois au mépris de la santé des populations.

Mais ça, c’était avant. Après son accident, il n’a jamais retrouvé cette dynamique. Cette transformation ne m’a-t-elle pas inconsciemment éloignée de lui ?

Je sens bien l’amertume qu’il cache derrière une certaine désinvolture, j’entends les mots qu’il n’arrive pas à me dire, je perçois sa tristesse de me voir devenue adulte. Mais c’est ainsi, je ne suis plus sa petite fille. Et le fait est là : notre belle complicité d’autrefois a disparu.

— Je vais devoir y aller de toute façon, dis-je en posant ma tasse.

— Déjà ? Pour une fois que tu viens me voir !

— Je ne veux pas rater le début de la conférence.

Notre étreinte est moins chaleureuse que d’habitude. Quelque chose vient de s’enrayer...